

Dynamique des systèmes agraires

Les sociétés rurales changent, les rapports qu'elles entretiennent avec leur milieu aussi. On ne peut s'en tenir à la vision instantanée d'une réalité, encore moins considérer celle-ci comme la survivance d'un passé peu perturbé. La compréhension d'une situation agraire a un moment donné suppose nécessairement celle de son histoire, au moins récente, ainsi que l'identification des phénomènes qui ont participé aux transformations constatées.

Pierre-Marie Bosc

Agro-économiste au CIRAD-SAR

Jacques Faye Sociologue au CIRAD-SAR

Pierre Milleville Agronome à l'ORSTOM

Les facteurs du changement des sociétés rurales relèvent de multiples catégories, et s'expriment dans des "pas de temps" variés. Ils sont rarement indépendants les uns des autres. L'évolution d'un système agraire ne peut donc être comprise que comme résultant de l'interférence de phénomènes très divers et de relations dynamiques entre une société et son environnement (biophysique, économique, social, institutionnel). De nombreux travaux de recherche ont été entrepris dans ce sens et dans des contextes extrêmement variés. Par delà les spécificités des démarches adoptées, ils ont en commun de chercher à éclairer les dynamiques en cours afin de mieux cerner les voies d'évolution future possibles et de tenir compte des stratégies des acteurs du monde rural dans les efforts déployés en matière de développement agricole.

Au cours des trois dernières décennies, de nombreuses recherches à caractère monographique ont été réalisées en Afrique sur des situations rurales caractéristiques.

Leurs acquis constituent aujourd'hui de précieuses références pour appréhender les phénomènes d'évolution des systèmes agraires. C'est dans cet objectif que de nouvelles recherches ont été entreprises depuis 1986, à l'initiative de l'ORSTOM, sur d'anciens terrains en Côte-d'Ivoire, en République Centrafricaine et au Sénégal.

L'interdisciplinarité, notamment entre sciences de la nature et sciences sociales, conduit à une approche intégrée des milieux, des activités agricoles et des sociétés rurales. Une attention particulière est accordée aux déterminants externes des changements, à la fois climatiques, politiques, économiques dont les conséquences sont analysées, concrètement, au niveau local.

Par ailleurs, la durée qui sépare les premiers travaux du retour sur les mêmes lieux (15 à 30 ans) permet de juger de l'impact des faits de population : accroissement démographique et densification de l'espace rural, migrations.

Un exemple d'évolution des systèmes agraires : les systèmes agraires Sereer au Sénégal (Recherche conduite en collaboration avec des chercheurs de l'ORSTOM, de l'ISRA, du CIRAD, du CNRS et de l'Université de Dakar)

Dans le Sine, au cœur du bassin arachidier, les Sereer avaient forgé des systèmes agraires élaborés permettant à une population dense de se maintenir sur ses terroirs.

Progressivement, la saturation de l'espace va s'amplifier, sous les effets conjugués de la croissance démographique, de l'expansion de l'arachide et de la généralisation de la culture attelée.

Au cours des deux dernières décennies, d'autres phénomènes ont aggravé cet état de crise : sécheresse, diminution des prix de l'arachide, suppression des crédits aux paysans... La population et les superficies cultivées ont continué à croître, l'espace agricole est à présent totalement saturé, les jachères ont disparu, le parc arboré est profondément dégradé et l'élevage de plus en plus dissocia de l'agriculture.

Dans les "terres neuves" du Sénégal oriental où avait été engagé en 1972 un projet de mise en valeur agricole qui s'appuyait sur l'installation de migrants sereers originaux du Sine, les tendances perceptibles dès le début de l'opération se sont confirmées : adoption des systèmes de culture extensifs en rupture avec les modèles techniques proposés, recherche d'une assise foncière importante dans un souci de sécurité, emprise de la culture arachidière... L'élevage s'y est spectaculairement développé et un système agro-pastoral se met en place.

Les exploitations agricoles sont affectées d'une forte variabilité dans leur fonctionnement et les recherches récentes mettent en évidence des différenciations économiques très marquées entre producteurs.

Les évolutions constatées dans les diverses zones d'implantation sereer, urbaines et rurales, sont, dans une large mesure, interdé-

pendantes. D'intenses relations économiques (échange de main d'œuvre et de biens) mais aussi matrimoniales... perdurent, malgré la distance et le temps.

L'analyse souligne le rôle des groupes de solidarité et autorise à parler de stratégies migratoires, de diversification des sources de revenus..., bref de minimisation du risque par le recours à la pluriactivité.

La société n'y perd pas pour autant son identité. Un tel constat implique un renouvellement des recherches qui, pour rendre compte du comportement des acteurs et des stratégies paysannes, doivent déborder du cadre strict du terroir villageois et des activités agricoles proprement dites.

Milieux sahéliens et dynamique des sociétés rurales

Le CIRAD a animé une réflexion collective sur le développement agricole des régions sahéliennes d'Afrique de l'Ouest, coordonnée par une équipe du CIRAD-SAR.

Cette réflexion collective a mobilisé une soixantaine de chercheurs et professionnels du CIRAD (Systèmes agro-alimentaires et ruraux), mais également d'autres organismes : sociétés de développement (Office du Niger et ODEM au Mali), agences de coopération (ACDI, Canada), organisations non gouvernementales (CBCI, Canada ; AFVP et ORDR, France), Instituts de recherche (ISRA, Sénégal, INRA et ORSTOM, France), Universités (EHESS et Université Paris XI, France) ainsi que des experts internationaux.

Elle se présente comme un essai de réflexion pluridisciplinaire sur une problématique de développement de région semi-aride, le Sahel d'Afrique de l'Ouest. Outre ce caractère pluridisciplinaire, le choix a été fait d'associer dans cette entreprise des chercheurs et des professionnels du développement impliqués dans des actions de terrain. Au-delà de la diversité des situations physiques et socio-économiques, peuvent émerger des régularités, des constantes qui marquent, inégalement selon les cas, mais profondément, les milieux sahéliens et leur confèrent certaines spécificités en matière de dynamique des sociétés rurales.

Les notions de déséquilibre et de risque caractérisent les situations de précarité de la majorité des producteurs agricoles sahéliens.

- Déséquilibres globaux : production agricole disponible et besoins alimentaires, potentiels de production et artificialisation limitée des milieux, production rurale et de-



Maitrise de la culture attelée bovine sur les terres neuves au Senegal.

mande urbaine déconnectées...

• Contexte de risque où s'articulent de manière perverse les risques climatiques et techniques avec les risques économiques au sens large : risque monétaire, risque financier, risque alimentaire...

Dans ce cadre de fortes contraintes, les producteurs, loin de subir passivement, démontrent au contraire de grandes capacités d'innovation qui s'expriment fréquemment dans le cadre de stratégies défensives mais qui peuvent également s'extérioriser à travers des stratégies offensives dès lors que les conditions économiques deviennent plus favorables (approvisionnement en intrants, crédits et sécurisation des débouchés...).

Dans le domaine de la production agricole, les réponses des producteurs aux différents défis traduisent de remarquables aptitudes vis à vis des processus de changement technique, que ceux-ci soient impulsés de l'extérieur ou, au contraire, correspondent à des évolutions techniques propres.

En matière de relation avec l'environnement, entendu au sens de milieu physique, les comportements des producteurs sont dominés par les impératifs de réponse aux aléas climatiques à court terme et ce souci de limiter les effets des risques climatiques obère les capacités de construction d'un milieu plus artificialisé. Ce souci technique du court terme se trouve renforcé par les urgences économiques qui limitent singulièrement les disponibilités monétaires et en travail qui pourraient être affectées à l'amélioration des conditions de culture dans un cadre économique plus favorable.

Face à la sévérité des défis, les réponses des producteurs se situent bien souvent hors du cadre agricole dans la réalisation d'autres activités génératrices de revenus et même

hors du niveau local par l'émigration.

L'espace agro-écologique sahélien ne se confond donc pas avec l'espace économique des sahéliens qui tissent et développent des relations étroites avec les villes, les régions soudanaises et forestières...

Les réponses de la recherche, des politiques agricoles et du développement doivent obligatoirement se situer dans le cadre plus large des économies paysannes d'Afrique de l'Ouest.

Le terroir agro-sylvo-pastoral de Banh dans le Nord-Yatenga (Burkina-Faso)

L'Institut National des Etudes et Recherche Agronomique mène depuis 1988, en collaboration avec le CIRAD-SAR, un diagnostic approfondi des systèmes de production d'une zone agro-pastorale et de ses problèmes en termes de développement pour appuyer le projet vivrier Nord-Yatenga. Cette zone représentative de la zone sahélo-soudanienne comprise entre 400 et 500 mm de pluie, a une faible densité de population (10 hab/km²) et est majoritairement peuplée d'agriculteurs Rimaïbé et d'éleveurs Peuls à côté d'agriculteurs Dogon, Mossi et Foulés.

A la suite des sécheresses qui ont culminé en 1984, les Peuls qui pratiquaient un élevage bovin laitier extensif avec troc de lait contre céréales et parage contre céréales ont perdu l'essentiel de leurs bovins. Ils se sont convertis à la culture des céréales et à l'élevage des petits ruminants destiné à combler leur déficit céréalier, à satisfaire leurs besoins monétaires et à reconstituer leur capital bovin.

Les agriculteurs Rimaïbé qui cultivaient en continu du mil, grâce au parage des troupeaux peuls en saison sèche, ont étendu leurs surfaces en céréales mais cultivées en extensif sans parage. Ils ont aussi développé l'élevage des petits ruminants avec les mêmes objectifs que les Peuls. Les activités para-agricoles et artisanales ont été déve-

loppées, par les femmes surtout.

Un constat

- une monétarisation croissante de l'économie,
- l'affaiblissement des rapports de dépendance traditionnels avec surtout une perte du contrôle de la gestion de l'espace par les Peuls,
- la décapitalisation au sein des exploitations avec la perte du capital bovin.

Des atouts

- des ressources végétales très variées et peu dégradées dans des milieux écologiques très différents et complémentaires.
- des ressources faunistiques peu explorées ;
- des ressources en eau importantes, réparties dans l'ensemble du terroir grâce au bas-fonds principal ;
- un équilibre entre agriculture et élevage qui permet au moins théoriquement de gérer la fertilité ;
- une population motivée et qui possède ses stratégies.

Des problèmes

- problèmes d'ordre technique liés aux nouvelles formes d'agriculture et d'élevage et d'organisation économique des producteurs ;
- problèmes d'ordre financier : capital de départ pour la reconstitution du troupeau et la relance des activités agricoles et artisanales (crédits) ;
- problèmes liés à la gestion de l'espace et de ses ressources : le terroir agro-sylvopastoral de Banh possède des ressources d'une qualité exceptionnelle pour une zone sahélienne. Toute démarche de développement du terroir reposera sur leur valorisation judicieuse.

Suite à la dégradation du système de mise en valeur, ces ressources amorcent actuellement un processus de dégradation :

- défrichement à des fins agricoles dans les meilleures zones forestières,
- coupe abusive d'arbres à des fins fourragères,
- abandon de la fumure des parcelles cultivées, apparition d'un système de culture itinérante.

Un nouveau système de gestion des ressources est possible

- Au niveau de la parcelle et de l'exploitation : gestion de la fertilité des cultures par une meilleure utilisation de la fumure organique disponible ;
- meilleure gestion des fourrages naturels et des résidus au niveau de l'exploitation.

Au niveau de l'espace global du terroir : le problème posé est surtout celui de l'affectation des zones à des activités afin de protéger et de valoriser les ressources végétales importantes.

La conservation de la zone forestière, ressource fourragère essentielle et espace de sécurité en cas de sécheresse pour l'élevage, est essentielle pour le maintien d'une activité d'élevage importante qui permettra la gestion de la fertilité dans les systèmes de culture.